

## DES COLLECTIONS ÉLABORÉES AVEC DES SPÉCIALISTES DU LANGAGE

Publier des romans adaptés aux dyslexiques ne s'improvise pas. Les éditeurs ont tous fait appel à des spécialistes du langage pour établir les spécificités de ces nouvelles collections. Ainsi la collection *Dys* chez Castelmores est née d'une collaboration avec l'association La Plumé de l'Argilète, comme le raconte Jennifer Bentini : « Nous nous sommes rencontrés sur le salon du livre de Bruxelles en 2015. L'entente et l'intérêt commun autour de l'adaptation DYS ont été immédiats. Deux mois plus tard, le partenariat se nouait, Castelmores choisissant de nous faire confiance pour l'adaptation de certains de ses ouvrages. »

Les éditions Belin ont sollicité l'aide des chercheurs de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, spécialistes des sciences du langage; une petite équipe de quatre personnes s'est ainsi formée autour de ce projet lancé par Marie Mazas, directrice de collections aux éditions Belin. Ensemble, ils ont élaboré deux outils à destination des auteurs: une Charte de « contribution scientifique et pédagogique à la collection *Colibri*, l'amie des dys » et une boîte de mots.

Chez Rageot, c'est une orthophoniste au centre Paris Santé Réussite, également professeure à l'Université de Médecine Pierre et Marie Curie, Monique Touzin, qui a été sollicitée par Hélène Daveau, la directrice de la collection *Flash Fiction*: « Elle est majoritairement intervenue au moment du travail sur le manuscrit, notamment concernant les questions de lexique et d'implicites. À certaines étapes, elle testait le manuscrit avec un de ses patients [...]. Nous l'avons aussi consultée sur la définition de la tranche d'âge des textes, l'élaboration de la maquette, de la teinte du papier... etc. »

Quant à Nathan et sa collection *Dyscool*, elle repose sur un partenariat noué avec MOBiDYS, une jeune start-up nantaise créée par deux femmes: Nathalie Chappey (orthophoniste) et Marion Bertaout (spécialiste du numérique).

### QUELLES SPÉCIFICITÉS ?

La collaboration avec des spécialistes du langage et de la dyslexie a permis aux éditeurs de faire émerger les spécificités de leur future collection. Du fait des difficultés rencontrées par les dyslexiques, il fallait nécessairement que les textes, tout comme leur mise en page, soient adaptés. Chaque éditeur s'est alors distingué par le choix de ses titres, de la collaboration nouée avec les auteurs, de la structuration et de la composition des ouvrages.

### LE CHOIX DES TITRES ET LA COLLABORATION AVEC LES AUTEURS

Selon les collections, les éditeurs ont fait le choix de publier pour certains des romans inédits et spécifiquement conçus pour les dyslexiques, comme Belin et Rageot, tandis que d'autres, comme

Castelmores et Nathan, ont privilégié le positionnement inverse: adapter leurs romans « best-seller » dans une version DYS. « Les romans de la collection n'ont pas été spécialement écrits pour la collection, nous souhaitons au contraire proposer aux lecteurs qui ont des difficultés de lecture les mêmes auteurs, les mêmes univers, les mêmes livres que ceux proposés à leurs amis ayant plus de facilités » explique ainsi Bleuenn Jaffres des éditions Castelmores. Un choix également revendiqué par Mathilde Bonte-Joseph pour la collection *Dyscool*: « Notre démarche est inclusive: il n'est pas question de leur proposer uniquement des textes spécifiquement créés pour eux. Notre ambition est de rendre nos meilleurs textes accessibles au plus grand nombre, quelles que soient leurs difficultés. »

Le rôle des auteurs dans la construction de ces nouvelles collections est dès lors très différent. Belin a sans doute été le plus encadrant avec sa charte d'écriture et sa boîte de mots remises à chaque auteur. Ces derniers ont rédigé leurs textes en fonction, avant d'être corrigés par les chercheurs du projet. Hélène Daveau, éditrice chez Rageot, revendique aussi une collaboration étroite avec les auteurs: « Nous nous sommes d'abord mis d'accord sur la base du texte: l'histoire racontée, la structure, les héros [...]. Ensuite a commencé un travail de plus longue haleine: nous avons relu les textes plusieurs fois avec à l'esprit les potentielles difficultés de déchiffrement ou de compréhension qu'ils pouvaient poser [...] Les auteurs se sont prêtés à cet exercice avec beaucoup d'envie et de disponibilité. »

Pour Castelmores et Nathan, le positionnement était dès l'origine différent. Les modifications opérées semblent moins conséquentes, même si chez Castelmores on explique que l'adaptation DYS a nécessité quelques réécritures, simplifications et redécoupages du texte.

Dans tous les cas, les auteurs peuvent se féliciter, à travers ces collections, de toucher ainsi un nouveau lectorat.

### UNE MISE EN PAGE PARTICULIÈRE

Modifier le fond, oui, mais aussi la forme. Les collections pour enfants dyslexiques se caractérisent aussi par une mise en page très différente des ouvrages habituels, afin que le confort de lecture soit maximum. Là encore, ce sont les spécialistes du langage et de la dyslexie qui ont aidé les éditeurs à élaborer leurs chartes graphiques qui ont toutes des constantes: un papier dans des tons plus « beige » (pour limiter les contrastes et le stress visuel), une typographie sans empattement (Verdana, Dyslexie...), de gros caractères, un interlignage et un espacement des mots importants, et enfin des paragraphes et phrases plus courts pour respecter la durée de concentration des dyslexiques. « Nous avons essayé de travailler tous ces facteurs, de manière à ce que l'expérience de lecture soit la plus confortable possible » commente ainsi Hélène Daveau (Rageot).